

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Quelle est la valeur de l'Ancien Testament pour l'instruction religieuse des enfants?

(D'après les controverses contemporaines)

Nicht Jeder hat Religion, der an eine heilige Schrift glaubt, sondern nur der, welcher sie lebendig und unmittelbar versteht, und ihrer daher für sich allein auch am leichtesten entbehren könnte. (SCHLEIERMACHER.)

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ LIBRE
DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS
POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE
et soutenue publiquement le 27 décembre 1907, à 2 heures.

PAR

Raoul POINCENOT

PARIS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE CH. NOBLET
13, RUE CUJAS, 13
—
1907

Quelle est la valeur de l'Ancien Testament pour l'instruction religieuse des enfants?

(D'après les controverses contemporaines)

Nicht Jeder hat Religion, der an eine heilige Schrift glaubt, sondern nur der, welcher sie lebendig und unmittelbar versteht, und ihrer daher für sich allein auch am leichtesten entbehren könnte. (SCHLEIERMACHER.)

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ LIBRE
DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS
POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE
et soutenue publiquement le 27 décembre 1907, à 2 heures.

PAR

Raoul POINCENOT

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE CH. NOBLET

13, RUE CUJAS, 13

1907



FACULTÉ LIBRE DE
THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. VAUCHER, président de la soutenance.

MM. VAUCHER,	}	Examineurs.
GOGUEL,		
EHRHARDT,		

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les
opinions particulières du candidat.

N° 422

PRÉFACE

Notre intention, en entreprenant ce travail, n'est point d'apporter ici des données ou des hypothèses nouvelles sur tel ou tel point controversé, parmi les savants qui s'occupent aujourd'hui d'étudier scientifiquement la Bible. Frappé avant tout de voir combien nos pédagogues modernes sont peu d'accord pour fixer la place qui doit revenir à l'Ancien Testament dans l'enseignement religieux, nous avons cru qu'il serait non seulement utile, mais aussi de notre devoir, au moment d'entrer dans le ministère, d'essayer de nous éclairer sur cette importante question. Elle touche de très près, comme on pourra le voir, au problème si plein d'actualité de l'apparent conflit de la science et de la religion, et par là offre pour tout homme religieux un réel et brûlant intérêt.

C'est à ce point de vue surtout, on le comprendra sans peine, qu'elle nous intéresse, assuré que nous sommes, en faisant part ainsi de nos expériences et du résultat de nos recherches, d'accomplir une œuvre à la fois bonne et utile. Les objections émises, en général, contre l'emploi de l'Ancien Testament pour l'éducation de l'enfant sont de deux sortes : Les unes sont d'ordre moral :

Non seulement on trouve dans ces livres de monstrueux exemples d'immoralité, mais bien souvent les pires cruautés y sont représentées comme accomplies au nom même de Dieu.

Les autres, et l'objection n'en est pas moins forte de nos jours, sont d'ordre scientifique :

Les conceptions des écrivains de l'Ancien Testament sur le monde et sur son origine ne peuvent manifestement pas s'accorder avec les démonstrations scientifiques d'un Copernic ou d'un Galilée, ni avec la théorie moderne et bien établie de l'évolution (1). — Dans ces conditions, doit-on

(1) Voir ce que dit Tolstoï dans *Au Clergé*, trad. de Bienstock et P. Birukov. (Paris, Stock, 1903, p. 13-16.) Voir aussi la brochure de M. Emile Lombard intitulée : *L'Ancien Testament, la critique et l'enseignement religieux*. (Lausanne, Bridel, 1906, p. 66).

continuer à enseigner l'Ancien Testament aux enfants? — Voilà la question qui depuis, plus de dix ans se pose et à laquelle à notre tour nous devons essayer de répondre.

CHAPITRE PREMIER

L'ANCIEN TESTAMENT DEVANT LA SCIENCE

**Création et Evolution. — Le « Concordisme ». —
Les différents récits de création. — L'Ancien
Testament comme document de l'histoire.**

I. — Création et Evolution.

Il y a quelques années seulement (1) paraissaient à Zurich trois conférences de M. le professeur Arnold Dodel. Dans cet ouvrage l'auteur, un évolutionniste convaincu, refusait déjà, avec force preuves à l'appui, toute valeur scientifique au récit biblique de la création. Il proteste énergiquement contre l'emploi dans les écoles primaires de cette conception surannée de l'origine du monde. Il y a, nous dit-il, en ce moment deux

(1) Pour la première fois à Zurich en 1889; 3^e édition, 1890.

manières tout à fait différentes d'envisager le monde :

« *D'une part*, la conception mosaïque de la création du monde, telle qu'elle a été, pendant près de trente-cinq siècles (1), transmise d'une génération à l'autre par les prêtres juifs et chrétiens, comme une révélation inviolable et sacrée.

« *D'autre part*, l'enseignement scientifique du développement lent et graduel des choses, l'enseignement du développement successif du monde vivant, par la seule action des lois naturelles qui fonctionnent de nos jours. Cette méthode a pénétré victorieusement dans le monde scientifique par les œuvres de Darwin. De celles-ci une des parties principales est la théorie de la descendance » (2).

(1) On sait que le récit du premier chapitre de la Genèse auquel notre auteur fait ici allusion et qu'il attribue à Moïse n'a été en réalité écrit (ou du moins rédigé) que beaucoup plus tard (après l'exil et la déportation du peuple d'Israël en Palestine) et fait partie du grand recueil sacerdotal (458 444 av. J. C.). Cette erreur n'infirmes en rien pourtant sa thèse principale, car, pour être moins ancienne peut-être, cette conception du monde n'en est pas moins anti-scientifique.

(2) ARNOLD DODEL : *Moïse ou Darwin?* Trois conférences populaires traduites par Ch. Fulpius. (Paris, Scheicher, p. 2).

Mais tandis que la première, constate-t-il, continue à être enseignée dans les écoles primaires, la théorie évolutionniste de la descendance est la seule qui soit reconnue actuellement comme vraie dans l'enseignement supérieur. Tous les efforts du conférencier tendent à montrer que cet état de choses ne peut pas durer. « Aux grands la vérité, aux petits l'erreur, voilà qui ne saurait être admis plus longtemps ». « Il est méritoire, ajoute le traducteur (1), qu'un savant ose prendre en main la cause du petit et du peuple et combattre le sacerdoce qui veut à toutes forces propager encore les traditions légendaires de l'antiquité hébraïque ».

Comme on le voit, il ne s'agit de rien moins pour nous que de nous défendre d'une grave accusation, d'une bien grave accusation, celle d'être vis-à-vis du peuple et des petits des ouvriers de mensonge. Il ne faut pas nous le dissimuler, cette question est pour nous d'une sérieuse gravité. Tandis, en effet, que la théorie de la descendance et de l'évolution est maintenant enseignée dans toutes les écoles laïques et reconnue actuellement comme la meilleure explication de la formation de notre monde, on n'en continue pas moins dans nos églises à enseigner aux enfants, soit au catéchisme,

(1) *Moïse ou Darwin?* Avertissement du traducteur, p. III.

soit à l'école du dimanche, voire même à proclamer quelquefois du haut de la chaire que Dieu créa en six jours les cieux et la terre et que le septième jour il se reposa. Nous ne nous arrêterons pas à réfuter ici tous ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux à l'évidence et reconnaître en toute franchise l'instabilité de leur propre position, aussi bien que la gravité du problème qui se pose maintenant à nous, les jeunes éducateurs de la jeunesse. Nous ne dirons rien non plus de ceux qui, convaincus à l'avance de n'avoir plus rien à apprendre sur ce sujet, voudraient nous imposer, au nom de je ne sais quelle autorité quasi-infaillible, leur propre manière de voir. De tels procédés, qui peuvent bien encore malheureusement induire les faibles en erreur, ne sont plus capables de convaincre ceux qui se sont habitués à réfléchir. Bien au contraire, ils ne peuvent que les faire douter, sinon de la sincérité de ceux qui les emploient, du moins de la vérité de ce qu'ils avancent.

D'aucuns pourront s'étonner de ce que, dans un sujet aussi vaste que celui-ci, nous nous étendions aussi longuement sur cette simple question de la création, des premiers chapitres de la Genèse et de l'origine du monde. Il n'est pas difficile de s'apercevoir pourtant, avec un peu d'effort et d'attention, que nous nous trouvons ici au cœur même de la

question, puisque sur ce point les croyances actuelles viennent contrecarrer absolument la vieille croyance traditionnelle de la création du monde en six jours, comme l'enseigne le premier chapitre de la Genèse.

II. — Le « Concordisme »

Avant d'aborder pleinement la question, passons tout d'abord sommairement en revue les efforts qui ont été faits au cours du siècle dernier, pour essayer de concilier l'une avec l'autre ces deux conceptions. Les premiers efforts réalisés dans ce sens ont été accomplis par le géologue Deluc (1) dans son hypothèse du « périodisme » ou des « jours-époques ». Elle consiste à faire des six jours dont il est parlé au premier chapitre de la Genèse, des périodes géologiques dont la longueur n'y serait pas déterminée. L'hypothèse est ingénieuse, mais témoigne malheureusement de plus d'habileté que de véracité. Il est incontestable, tout d'abord, comme le faisait judicieusement remarquer l'abbé Clausel de Montals en 1818 (2), qu'on altère ainsi dans le

(1) Voir Houtin : *La Question biblique chez les catholiques de France au 19^e siècle* (Alphonse Picard, Paris, 1902; 2^e édition, p. 10 ss.).

(2) Voir *id.*, p. 12.

récit biblique la signification du mot *jour*. Avant les découvertes de la science, de la géologie et l'étude des fossiles, non seulement il ne vint à l'esprit de personne qu'il pût être question dans ce récit d'autre chose que de véritables jours, mais il est à peu près certain que, si pareille idée avait été émise, elle eût rencontré de vives oppositions. C'est ensuite condamner le récit, si clair par lui-même, aux plus étranges obscurités. Nous ne ferons que rappeler à ce sujet ces paroles de l'archéologue Letronne que M. Houtin (1) extrait lui-même d'un article de la *Revue des Deux Mondes* (2) : « Deluc et ses imitateurs n'aperçoivent que ce moyen de se procurer le temps nécessaire pour la formation des diverses couches qui composent l'écorce du globe. Mais c'est acheter bien cher l'avantage de faire de Moïse un géologue; car cette fausse interprétation, contraire à l'ensemble du texte, le rend complètement inintelligible. Adoptée ou plutôt tolérée en désespoir de cause par quelques théologiens conciliants, elle a toujours été rejetée du plus grand nombre, catholiques ou protestants, parce qu'elle ne donne à Moïse l'apparence du savoir géologique qu'en lui

(1) *La Quest. bibl. au 19^e siècle*, p. 30.

(2) 15 mars 1834 : *Des opinions cosmographiques des Pères de l'Eglise, rapprochées des doctrines philosophiques de la Grèce.*

ôtant jusqu'à l'ombre du sens commun ». Que les données de la science viennent un jour à changer et l'on ne manquera pas de se voir bientôt amené sur ce terrain aux plus grossières contradictions (1). Nous ne nous arrêterons donc pas plus longtemps à discuter cette méthode qui a reçu le nom de « concordisme », parce que ceux qui l'employèrent admettaient sans le discuter l'accord entre la lettre même de la Bible et les découvertes de la science (2), et dont il n'est pas malaisé, d'ailleurs, de démontrer la faiblesse. Elle ne mériterait même pas notre attention, si elle n'avait pas induit et n'induisait pas encore tant de gens en erreur. Nous nous contenterons de renvoyer, pour de plus amples détails, ceux que cette question intéresserait au livre déjà cité de M. Houtin (3). Nous y verrons que, malgré

(1) Sur les fluctuations auxquelles ont été amenés ceux qui ont voulu soutenir ce système, voir ce que dit le Père Hummelauer. (Houtin. *La Quest. bibl. au 19^e siècle*, p. 215.)

(2) C'est la doctrine qu'enseignait, en 1893, le pape Léon XIII dans son encyclique *Providentissimus*. (Voir Houtin, *ibid.*, p. 171, 173 ss.)

(3) *Id.*, p. 10-13 et 29-36. — Voir aussi ce qui est dit de Rossely de Lorgues, (p. 58); nous avons là un des plus curieux exemples de l'égarement où peut conduire cette fâcheuse habitude, disons mieux, cet entêtement à vouloir trouver partout, même dans les textes les plus anciens, des prédictions sur des événements ou des découvertes futures dont leurs auteurs n'ont même pas pu soupçonner

l'encyclique du pape, on ne tarda pas à l'abandonner parmi les catholiques éclairés. Le livre déjà mentionné de M. Dodel (1) pourra être utile à qui voudra se rendre compte par lui-même de l'incohérence où l'on est forcément, amené quand on veut défendre ce système.

Nous ne nous attarderons pas non plus à citer toutes les autres explications par lesquelles on a pu essayer de sauvegarder la valeur scientifique de l'Hexameron biblique. Nous les trouverons d'ailleurs merveilleusement résumées dans le même ouvrage de M. Houtin (2), où l'inventaire nous en est donné comme venant du Père Hummelauer. Ce dernier ne présente pas moins de sept et même onze solutions, toutes plus ou moins soutenables, selon qu'elles altèrent plus ou moins le véritable sens du texte biblique, et se contredisant les unes les autres. Elles reviennent toutes, en résumé, à ceci : superposition ou identification (concordisme) des données scientifiques et du récit biblique, interprétation idéaliste de ce récit, hypothèse d'une

l'existence. Ce cas est à rapprocher des tentatives faites pour attribuer à Moïse la découverte du radium. (Voir Houtin : *La Question biblique au 20^e siècle*, p. 185, 186).

(1) *Moïse ou Darwin?*

(2) *La Quest. bibl. au 19^e siècle* ; p. 216, 217.

rédaction liturgique et enfin celle à laquelle se rattache Hummelauer lui-même, lorsqu'il suppose à Adam le don de visionnaire. D'autres préfèrent accorder le don de vision rétrospective à Moïse lui-même. Moïse serait ainsi un prophète qui aurait été chargé par Dieu de nous faire connaître le passé depuis l'origine du monde, comme les prophètes sont aussi chargés, à ce qu'on croit généralement, de nous faire connaître l'avenir. Rien n'est plus faux pourtant que cette manière de se représenter les choses. Ce sont là, en effet, des hypothèses toutes gratuites, et c'est ce dont il faut bien se rendre compte lorsqu'on serre de plus près, et avec les lumières nouvelles qu'ont apportées pour nous les découvertes récentes de l'assyriologie, les textes mêmes des livres de l'Ancien Testament.

Ces façons un peu simplistes de s'expliquer l'histoire n'en font pas moins, malheureusement, une forte impression sur le peuple et sur les enfants, précisément par ce qu'elles supposent de merveilleux. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette importante question des prophètes dans la suite de notre travail. Il nous reste encore auparavant à montrer où nous a conduit sur ce point spécial de la création l'étude d'une critique scientifique et impartiale des livres de l'Ancien Testament.

II. — Les différents récits de création.

Qu'il y ait incompatibilité absolue, relativement à l'origine de notre monde, entre les explications qu'en donnent les écrivains bibliques et les découvertes scientifiques modernes, c'est ce dont il ne nous est plus possible maintenant de douter. Cela paraît tellement évident à qui étudie un peu la question dans le désir sincère de s'éclairer, qu'il faut être vraiment de parti pris pour ne pas le reconnaître. Qu'est-ce à dire, sinon que nous n'avons plus de nos jours, sur l'origine du monde, les notions qu'en avaient les Hébreux? Enfants du 19^e siècle, nous avons appris à déchiffrer la nature et celle-ci peu à peu nous a révélé quelques-unes de ses lois. C'est à travers ces lois que nous cherchons maintenant à nous expliquer le monde; les cosmogonies anciennes ne nous suffisent plus.

Si séduisants que soient pour nous les essais de cosmogonie des Hébreux, à cause de leur caractère profondément moral et parce qu'ils relèvent de la croyance à un seul Dieu, ils ne nous satisfont plus par leur manque de rigueur scientifique.

Nous savons d'ailleurs que dans la Bible elle-même nous pouvons découvrir plusieurs formes

différentes de cosmogonies, ne s'accordant pas toujours les unes avec les autres. Par là nous voyons bien que leurs auteurs eux-mêmes n'ont jamais pu prétendre nous donner un compte rendu exact de ce qui, à l'origine du monde, aurait dû se passer. Et si telle croyance a pu s'implanter dans l'esprit du peuple d'une façon si vivace qu'elle persiste encore de nos jours, c'est moins la faute des écrivains bibliques eux-mêmes que celle de leurs interprètes

L'histoire du peuple d'Israël, faite à un point de vue plus moderne, c'est-à-dire se rapprochant de plus en plus de la réalité, a montré, en outre, que ces préoccupations ou tentatives d'expliquer la création n'étaient apparues qu'assez tardivement chez ce peuple, et que l'idée de la création des cieux et de la terre par *Yahvéh* lui-même, n'est devenue sérieusement l'objet de leurs réflexions religieuses qu'à partir de l'exil (586 av. J.-C.) (1).

Il pourrait être intéressant d'étudier en eux-mêmes chacun de ces récits, d'essayer de déterminer leur âge, de les placer chacun dans leur propre milieu. Mais ceci nous détournerait de notre but. C'est un travail qui a déjà été admirablement bien

(1) Cours inédit de Ad. Lods : *Histoire du peuple d'Israël*, (1904-1905).

fait, d'ailleurs, et nous n'aurons qu'à renvoyer le lecteur à ces savants travaux dont nous avons pu apprécier déjà la valeur (1). Dans le récit *yahviste* de la création (2), le plus ancien et le plus naïf que la tradition nous ait conservé, nous voyons avant tout une tentative faite pour expliquer l'origine du mal sur la terre. Il y est fait une large part à la légende et à la poésie. C'est une œuvre sublime produite par une imagination d'enfant.

Avec le récit sacerdotal de la création (3), nous voyons déjà un effort tenté pour donner une explication rationnelle de l'origine de la nature. C'est tout un système bien organisé, avec des conceptions un peu vieilles, il est vrai, mais qui n'en présentent pas moins un tout bien coordonné. L'auteur y exprime nettement sa foi en la souveraineté majestueuse d'un Dieu qui a lui-même tout organisé dans le monde et assigné à l'univers tout entier un but moral. Ce Dieu est aussi celui qui a établi la division du temps en semaines et institué le sabbat, institution qu'on doit donc respecter, telle est une

(1) Voir en particulier A. Loisy : *Les Mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse*. (Paris, Picard, 1901). Ad. Lods : *Les découvertes babyloniennes et l'A. T.* et L. Gautier : *Introduction à l'A. T.* (Voir bibliographie).

(2) Genèse, Ch. 2, v. 4 ^(b) ss.

(3) Genèse, Ch. 1, v. 1 à 2, v. 4 ^(a).

des premières conséquences qu'il en tire (1). Empruntant la plupart de ses conceptions à des mythes païens dont les lambeaux y sont encore parfaitement reconnaissables, il les transforme et leur donne ainsi une haute portée morale et religieuse. A proprement parler, il n'y a pas avec lui création, mais organisation.

Les autres récits de création, que l'on trouve disséminés çà et là dans le cours des différents écrits de l'A. T., ne nous sont donnés le plus souvent par l'auteur qu'incidemment, pour prouver la souveraine majesté du Dieu au nom duquel il parle et duquel lui-même il se réclame. Tels sont par exemple les passages : Ps. **24**, 2 ; **33**, 6-9 ; **104**. Prov. **8**, 24-31, Job **26**, 5-14 ; **38**, 4-38. Les uns et les autres se rattachent à des données plus ou moins différentes de celles de la Genèse, mais tous, ou à peu près, avec la même préoccupation religieuse : faire éclater la souveraineté même de Dieu, du Créateur.

Quant aux récits sur le déluge, ils ont aussi leur source dans des légendes et des mythologies païennes, auxquelles l'auteur fait subir un travail analogue de transformation sous l'inspiration de sa propre conviction religieuse. Il n'y a rien à en dire

(1) Voir Ex., Ch. **20**, v. 11.

de plus que ce que nous avons déjà dit au sujet de la création. Ce sont des récits reflétant les croyances d'un autre temps, d'un temps aujourd'hui disparu. C'est à l'histoire et à la critique que reviennent la tâche pénible et ardue d'en retirer, si possible, les faits vraiment authentiques. Il est malheureusement très difficile sur ce terrain, faute de documents assez sûrs et à cause de la grande distance qui nous sépare de ces temps reculés, de distinguer l'histoire de la légende (1). On ne commence guère à se trouver sur un terrain un peu solide qu'avec le prophétisme et, là encore, bien des points restent encore de nos jours à éclaircir.

Nous ne referons pas ici ce qui a déjà été fait, nous ne reprendrons pas toute la série des luttes après lesquelles on est arrivé enfin de nos jours à restituer à l'histoire, ce qui appartient à l'histoire, et à la légende, tout ce qui ne peut être maintenant solidement et historiquement établi. Ce serait répéter à nouveau les anciens débats sur la Mosâïcité du Pentateuque avec Aben Esra (12^e siècle), Thomas Hobbes, Richard Simon, etc., pour en

(1) Voir A. Loisy : *Les Mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse*. Ouv. cité.

Voir les débats auxquels a donné lieu cette question du déluge dans Houtin : *La Quest. bibl. au 19^e siècle*. Ouv. cité, p. 186-205.

arriver enfin aux conclusions d'un Graf ou d'un Wellhausen qui, à la suite de Hupfeld et de Reuss et de tant d'autres encore, conduits dans cette voie par le célèbre médecin Jean Astruc (1648-1766), arrivèrent à démontrer d'une façon incontestable la pluralité des sources qui composent actuellement le Pentateuque.

Nous ne reprendrons pas ici cet exposé qui a été, d'ailleurs, admirablement bien fait par M. le professeur Lucien Gautier. Nous pourrions renvoyer ceux que cette question intéresserait au livre bien connu de M. le professeur Westphal intitulé : *Sources du Pentateuque* (2 vol. Paris, Fischbacher 1892). Ils y trouveront, ainsi que dans l'ouvrage déjà cité de M. Gautier (*Introduction à l'A. T.* ; Tome I ; p. 53-215), un compte rendu solide de quelques-unes des discussions soulevées aujourd'hui par le Pentateuque et l'exposé de certains résultats précis auxquels sur ce point les critiques sont arrivés à être aujourd'hui d'accord.

Qu'il nous suffise de dire ici, qu'il résulte de l'examen même des textes : *que ce n'est pas Moïse qui a pu être l'auteur du Pentateuque tel que nous le possédons actuellement ; mais qu'il est l'œuvre de plusieurs rédacteurs successifs, sans que toutefois l'on puisse toujours distinguer très nettement entre elles les différentes sources.* La dernière rédaction est, à ce qu'on

croit, postérieure à l'exil; il faut la faire descendre même jusqu'au temps d'Esdras (458 av. J.-C.) et de Néhémie (444 avant J.-C.), époque où fut très probablement écrit le *Code sacerdotal* (P. ou S.) C'est en effet le dernier document qui entre dans la composition de ce grand ouvrage. Sur les siècles qui précèdent, le 11^e et même le 10^e siècle, nous n'avons plus de données historiques certaines.

De Moïse et d'Elie nous ne savons presque rien, sinon qu'ils furent de grandes personnalités religieuses au sein du peuple d'Israël et de fervents adorateurs de *Yahvéh*. L'histoire proprement dite d'Israël ne commence guère qu'avec Saül et David et, là encore, bien des traits qui nous sont donnés dans la Bible relèvent plus peut-être de la légende et de l'épopée que de l'histoire (1). C'est dire que nous ne saurions rien sur le monde et sur son origine et que nous serions réduits dans ce domaine à toutes sortes de conjectures, si les recherches d'un Darwin, d'un Hæckel et autres philosophes évolutionnistes ensuite, n'étaient venues nous ap-

(1) Il est actuellement authentiquement établi que dans le livre même de Samuel se trouvent deux récits, au moins, tout à fait distincts et se contredisant quelquefois, de la vie de Saül et même de celle du roi David. (Voir Ad. Lods : *Les sources des récits du premier livre de Samuel. — Études de théologie et d'histoire*. Paris, Fischbacher, 1901).

porter sur ce point quelques éclaircissements assez satisfaisants. Toutes les recherches de ces courageux chercheurs n'ont pas encore abouti pourtant à nous montrer d'où vient le monde, ni en vue de quoi il a été lui-même formé. Peut-être le sort de l'homme sera-t-il de ne jamais le savoir. En attendant nous travaillons à une œuvre dont nous ne pouvons même pas prévoir quel sera le point d'arrivée, remplis de confiance à l'égard de Celui dont nous tenons nous-mêmes notre propre existence, avec une foi inébranlable en la vie, comme au triomphe final de la vérité.

IV. — L'Ancien Testament, comme document de l'histoire.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à conclure et à voir ce qu'est actuellement pour nous l'Ancien Testament. Les livres réunis aujourd'hui sous ce nom collectif (1) n'ont pas, on le sait, formé de tout temps un seul recueil. Plusieurs même y ont figuré, qui ne se trouvent plus dans nos recueils protestants d'aujourd'hui (2). De plus, ils ont été écrits à des époques diverses de l'histoire d'Israël.

(1) Pour l'explication de ce nom donné au recueil, voir Gautier : *Introduction à l'A. T.* ; Tome I ; p. 4 ; § 2.

(2) Voir ce que dit L. Gautier sur les *Apocryphes*. (*Introduction à l'A. T.* ; Tome II ; p. 403-404).

Ce sont pour la plupart des écrits de circonstance destinés : soit à provoquer certaines réformes jugées nécessaires dans la pratique du culte, comme le Deutéronome dans sa forme primitive ou le Code d'Ezéchiel (1) ; soit à stimuler la piété des Israélites en face d'un grand danger qui les menace, ordinairement une calamité nationale ; ou encore, lorsque le malheur est imminent, inévitable ou consommé, à ranimer leur confiance et leurs espérances. C'est à cette dernière catégorie qu'appartiennent la plupart des écrits prophétiques de l'A. T., documents précieux où se trouve, en effet, reproduit, par les prophètes eux-mêmes ou par leurs scribes, en résumé ou en détail, le contenu à peu près exact de leurs prédications. Tandis que les premiers de ces écrits manifestent une tendance plutôt légaliste et que leurs réformes portent surtout sur le culte, ces derniers sont avant tout un appel sérieux adressé par les prophètes à la conscience de leurs compatriotes, qu'ils veulent ainsi amener par la repentance à la fidélité

(1) Ez. Ch. 40 à 48.

D'après certains critiques, le livre de Ruth serait une réaction, mais toute littéraire alors, contre la réforme d'Esdras relativement à l'exclusion des femmes étrangères. (Voir ce que dit à ce sujet L. Gautier : *Introd. à l'A. T.* ; Tome II ; p. 195).

au Dieu de leurs pères. Nous devons remarquer, toutefois, que si tous les livres de l'A. T. n'ont pas, à vrai dire, un but aussi nettement déterminé, dans presque tous, pourtant, on peut retrouver une intention première, pour ainsi dire spéciale à l'auteur. C'est ainsi que certains livres historiques, dont la rédaction date d'une époque quelquefois bien postérieure aux faits qu'ils racontent, reflètent chacun dans une plus ou moins large mesure les idées et les préoccupations du rédacteur lui-même, que ce soit la tendance deutéronomistique comme dans le livre des Juges ou des Rois, ou la tendance sacerdotale comme dans le livre des Chroniques.

De fait, nous voyons que les auteurs des livres historiques de l'A. T. sont davantage préoccupés de soutenir leur thèse religieuse et d'édifier que de nous faire connaître l'histoire d'Israël (1). C'est la même tendance qui se manifeste aussi, bien qu'à

(1) Voir à ce propos ce que dit L. Gautier au sujet des livres historico-prophétiques : Josué, Juges, Samuel, Rois (*Introduction à l'A. T.* ; tome II ; p. 511).

Voir aussi *Revue chrétienne* ; 1^{er} mars 1903 ; p. 211, article déjà cité de M. Lods.

Dans les Rois ou les Chroniques, l'auteur renvoie sans cesse le lecteur aux sources profanes où il puise. Les faits qu'il rapporte sont le plus souvent exacts, mais ce qui lui importe avant tout, c'est d'en retirer une morale, un enseignement.

des degrés divers, dans les œuvres plus proprement littéraires de l'A. T. où se déroulent les idées et les développements philosophiques, moraux et religieux de leurs auteurs. Parmi ceux-ci, une place à part est à faire pourtant au livre des Psaumes, qui n'est autre chose, en effet, qu'un recueil de chants religieux à l'usage de la communauté juive de la période postérieure à l'exil. Tous ces livres, réunis aujourd'hui depuis des siècles en un bloc intangible, sont donc, il faut le reconnaître, de natures très diverses et ce n'est que par un examen sérieux et approfondi de chacun d'eux, et en tenant bien compte aussi de l'époque à laquelle ils ont été écrits, que l'on pourra juger de leur réelle valeur morale ou religieuse. C'est là un travail considérable, aussi considérable que nécessaire, et qui dépasserait souvent de beaucoup nos propres forces, si nous n'avions été aidé dans cette voie par des hommes d'une grande érudition en même temps que d'une profonde piété, auxquels nous sommes heureux de témoigner ici toute notre reconnaissance. Si, arrivé au terme de nos études, nous croyons avoir sur ces documents vénérables, objet particulier de notre étude, des idées plus exactes, c'est à eux en grande partie que nous le devons.

CHAPITRE II

Efforts tentés dans ces dernières années, pour adapter l'enseignement religieux aux nouvelles conceptions de l'origine du monde et de la composition de l'Ancien Testament.

Nous voyons donc de nos jours de plus en plus une nouvelle conception se faire jour relativement à l'origine du monde : l'idée de l'évolutionnisme et du développement graduel des choses sous l'empire des lois de la nature. De plus en plus aussi l'ancienne conception biblique de la création disparaît. De là un conflit qui va sans cesse grandissant entre les hommes de science et les « hommes de la Bible » ou, plus exactement, entre ceux qui réfléchissent et ceux qui admettent à la lettre, comme des vérités toutes faites, les données historiques ou autres qui se trouvent dans la Bible, car il est une façon intelligente de comprendre la Bible. Ainsi en témoignent, en effet, des hommes de valeur qui, tout en découvrant les imperfections scientifiques

et historiques qu'elle renferme, n'ont pas méconnu pourtant sa haute valeur morale et religieuse, ni le profit qu'il peut y avoir pour chacun de nous à retirer de la lecture de ces pieux documents. En même temps que se renouvelaient les idées et les croyances sur le monde et sur sa formation, une science toute jeune encore, la critique biblique, s'occupait, en effet, à l'étude de ces vieux documents, essayait, à l'aide des méthodes historiques et critiques modernes, de les replacer chacun dans leur propre milieu et s'efforçait pour chacun d'eux d'en identifier l'auteur.

Et c'est ainsi que peu à peu on en vint à se faire une idée plus exacte de la Bible. Ce qu'elle perdait en miraculeux, elle le gagnait d'un autre côté en beauté et en humanité. Si bien des points restent encore pour nous malheureusement obscurs, elle n'en est pas moins devenue plus intelligible. Nous y retrouvons la trace des âmes nobles dont le souffle puissant anima quelques-unes de ces belles pages et cela détruit entre elles et nous tout obstacle ; nous y reconnaissons des âmes sœurs de la nôtre, dont la beauté nous élève et nous attire presque malgré nous à leur propre hauteur.

Ces voix, malheureusement trop isolées, n'ont pas encore suffisamment réussi à se faire entendre.

Clairvoyantes, elles ont averti du danger que courrait l'esprit religieux lui-même si l'on persistait à vouloir l'entraver dans des formules trop étroites, inacceptables de nos jours. La vérité parlait pourtant par leur bouche et, de plus en plus, on ne tardera pas à le reconnaître. En attendant, le conflit (1) est là grandissant. Le résultat sera terrible si dans l'Eglise même on ne veut pas se décider enfin à ouvrir les yeux à l'évidence.

Enumérer les efforts faits en vue de mettre fin à cet état de choses, efforts louables, mais pas toujours assez récompensés, tel sera l'objet de ce deuxième chapitre.

Seuls de hardis et savants réformateurs tels que MM. Houtin et Loisy osèrent, du côté de l'Eglise catholique, prendre la cause en main. Leurs efforts, malheureusement, ont échoué et se sont vus condamnés devant le roc intangible d'une immuable tradition.

Plus nombreux sont ceux qui réussirent dans le monde protestant à élever la voix et faire entendre leurs protestations en faveur d'une réforme de notre enseignement religieux (2). Eux aussi pour-

(1) Voir ce que dit sur ce conflit l'abbé Houtin dans *La Question biblique chez les cath. de France au 19^e siècle*; p. 278 ss.

(2) Voir ce que dit Aug. Sabatier dans sa lettre du 2 oct.

tant eurent souvent affaire à des défenseurs, bien intentionnés certes le plus souvent, mais inintelligents, d'une tradition que leur désir intime serait d'imposer à tous de leur propre autorité. Ce sont ces tentatives, les unes plus ou moins hasardées, les autres plus ou moins heureuses que nous allons maintenant passer en revue.

Nous avons déjà exposé plus haut ce que la critique biblique nous avait amené à voir dans l'A. T. en général et dans les premiers chapitres de la Genèse en particulier. Elle nous a appris en outre une chose importante, que nous ne savions pas auparavant et que maintenant plus rien au monde ne pourra nous faire oublier : c'est que ces livres de la Bible ont pour nous et ne peuvent avoir pour nous de valeur, que par la beauté des consciences qu'ils nous révèlent. Du jour où nous ne pourrions plus trouver dans l'un ou l'autre de ces livres quelque chose de beau à admirer (et nous croyons qu'il en est peu desquels, même sous ce rapport, il n'y ait

1885 à M. Tarron sur *La manière d'enseigner l'histoire sainte*. (*Revue chrétienne*, mars 1903 ; p. 220).

Voir aussi l'article de Ad. Lods : *L'Enseignement de l'A. T. à l'école du dimanche*. (*Id.*, fév., mars 1903 ; p. 94 ss. et 204 ss.)

Voir enfin X. Kœnig : *De la sincérité dans l'enseignement de l'histoire sainte*.

rien à tirer), nous n'hésiterons pas à les considérer comme nuls, ou à peu près, pour notre profit personnel. Tout au plus pourront-ils être pour nous, comme c'est le cas déjà pour certaines parties du Lévitique par exemple, d'un intérêt purement scientifique. Quoi qu'on puisse en dire, ils resteront malgré tout des documents précieux de l'archéologie et, même réduits à ce strict minimum, ils ne peuvent manquer quelquefois de nous rendre bien des services. Il est rare pourtant, bien que ces livres soient à proprement parler de valeurs bien inégales, qu'un livre entier de la Bible puisse se présenter à nous dans de telles conditions. Il n'en est pas de même pour bien des passages pris isolément et considérés en eux-mêmes, dont la lecture ne peut être recommandée que si l'on a déjà acquis une certaine culture générale, indispensable pour pouvoir bien les comprendre.

C'est ce qui a inspiré à plusieurs, autant, croyons-nous, que des raisons d'ordre purement moral, le désir d'une Bible expurgée où l'on ne retiendrait que ce qu'il y a de meilleur et où tout pourrait être pour le lecteur d'un profit immédiat et personnel en vue du perfectionnement de sa vie morale et religieuse (1).

(1) Voir Burghard : *Histoire et anthologie de la Bible*

C'est là une idée excellente et de tels extraits peuvent faire beaucoup de bien. Il ne serait pas bon pourtant que l'on s'en contentât toujours. Il y aura tout avantage, en effet, dès que l'on sera devenu capable d'étudier en même temps les questions d'ordre plus ou moins scientifiques qui s'y rattachent, de faire alors, si possible, connaissance avec la Bible entière. Il ne viendrait à l'esprit d'aucun homme cultivé et consciencieux de vouloir porter un jugement de valeur sur tel littérateur ou tel écrivain modernes, sans avoir lu, en entier la plupart au moins de ses œuvres. De même nous ne pouvons avoir des prophètes, et en général de tous les hommes de Dieu dont la conscience se révèle à nous dans la Bible, une connaissance bien profonde, qu'en étudiant sérieusement et bien à fond, avec toutes les lumières que la science peut nous donner, tout ce qui peut nous renseigner sur eux, sur leur pensée, aussi bien que sur leur vie. Nous devons aussi connaître, par conséquent, les sources d'information qui nous viennent d'ailleurs, de l'archéologie par exemple, dont les écrits bi-

(2 vol. A. T. et N. T.), Decoppet : *Les plus belles pages de la Bible*. (Paris, Fischbacher, v. 2^e édit.). Segond : *Crestomathie biblique*. Avec une plus grande rigueur scientifique peut-être que tous ceux-ci, l'*Histoire sainte* de M. Koenig se propose un but tout semblable.

bliques ne forment plus maintenant qu'une faible partie. Nous serons bien payés de ce dur labeur, si nous arrivons ainsi à mieux comprendre ces hautes personnalités, à les aimer malgré leurs imperfections, tout en les sentant plus près de nous.

En même temps que d'un côté l'on parlait d'expurger la Bible, d'autres s'efforcèrent donc de nous en donner une idée plus exacte et moins superficielle. L'ignorance, en effet, à ce sujet est telle, que les uns, ne pouvant plus rien y comprendre, se sont tout simplement contentés de la rejeter en bloc comme un livre qui ne contiendrait que de vieilles erreurs et de vieilles superstitions; d'autres, par contre, sans même se rendre compte des questions que soulevait la critique, essayaient de la défendre, mais en vain; car, voulant tout retenir, ils ne pouvaient plus rien garder. Nous avons à l'appui de cela bien des témoignages (1). Les uns et les autres y auraient gagné s'ils avaient cherché à mieux s'éclairer. Ils auraient pu apprendre alors à juger par eux-mêmes de la valeur de chacun de ces livres qui, de l'un à l'autre, est souvent très inégale. Ils auraient, selon les paroles

(1) Voir en particulier ce que dit M. Ad. Lods à ce sujet dans la *Revue chrétienne* (n° de fév. 1903, p. 94 ss.; art. cité) et Aug. Sabatier dans sa lettre à M. Tarrou, déjà citée. (*Revue chrétienne*, 1^{er} mars 1903, p. 221).

mêmes de l'apôtre, « examiné toutes choses et retenu ce qui est bon ». Pour ne l'avoir pas fait, trop souvent ils sont tombés, tant d'un côté que de l'autre, dans des discussions oiseuses et dans les partis pris.

Nous ne pouvons donc qu'approuver les louables efforts tentés par des hébraïsants d'abord, par quelques hommes d'action ensuite, dans le but seul de nous donner de l'histoire d'Israël une connaissance plus complète et plus approfondie que celle de nos prédécesseurs. C'était bien là, en effet, le seul moyen de nous faire ouvrir à nouveau et même avec intérêt notre vieille Bible, et de nous la faire apprécier à sa juste valeur. De lettre morte, elle redevint pour nous vivante. Heureux de sentir désormais notre pensée libre de s'exercer dans tous les domaines de la connaissance, nous ressentions une joie profonde à revivre les émotions d'un Esaïe ou d'un Amos, à partager leurs craintes, à éprouver leur foi.

On ne devra pas s'attendre à ce que nous fassions ici une énumération complète des travaux qui ont été écrits dans cette intention. Le sujet y perdrait ainsi de sa netteté, sans rien y gagner. Nous nous contenterons simplement d'indiquer quelles sont les tendances générales, appuyant tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de ces ouvrages,

suivant qu'il nous paraîtra mériter plus ou moins notre attention. Nous renvoyons, d'ailleurs, le lecteur curieux de s'instruire davantage à notre bibliographie, que nous nous sommes efforcé de rendre aussi complète que possible.

L'opinion générale est que l'on ne doit plus seulement à la vérité de dire ce que nous croyons, mais d'affirmer aussi parfois ce que nous ne pouvons plus croire et particulièrement ce que nous ne pouvons plus admettre des anciennes croyances relatives à l'A. T., aux données historiques ou aux instructions morales qu'il renferme. Au risque même de scandaliser quelques-uns, nous serons tenus désormais, comme on n'aurait jamais dû cesser de le faire, d'observer partout et toujours la plus grande rigueur scientifique. La moindre infraction à cette ligne de conduite ne manquerait pas à l'avenir de produire des effets désastreux sur notre enseignement.

Si d'autres ont reculé devant une tâche qui leur paraissait peut-être trop lourde ou parce qu'ils ne sont jamais arrivés à résoudre clairement pour eux-mêmes la question, nous qui avons été élevés dans les idées du siècle et qui avons reconnu leur valeur, nous n'en avons plus le droit. Ce serait de notre part une simple lâcheté.

Faire connaître les résultats de la critique mo-

derne sur l'A. T. est devenu pour nous, que nous le voulions ou non, un devoir. Ne pas le remplir serait commettre un grand crime vis-à-vis des jeunes intelligences qui nous sont confiées. L'obscurantisme, même lorsqu'il arrive à se créer des adeptes sérieux et sincèrement religieux, n'a jamais que bien mal servi à la religion. Celle-ci a besoin pour se développer de l'air pur et large de la vérité. Aussi ne pouvons-nous que fortement approuver ces nombreux travaux et essais de vulgarisation entrepris de nos jours, et dont la si modeste et savante *Introduction à l'A. T.* de M. L. Gautier (1) en est pour ainsi dire le couronnement.

De tels ouvrages, malheureusement, risquent toujours d'être, pour le public qui n'y est pas initié, d'une lecture plus ou moins aride. Et, malgré les efforts (je dirais presque surhumains) faits par ces courageux pionniers de la vérité, pour rendre intelligible à tous ce qu'ils n'ont eux-mêmes réussi à

(1) Ouv. cité. Trois travaux sont à citer ici, ce sont ceux de MM. Roger Bornand : *L'A. T. et l'Ecole du dimanche*; Roger Hollard : *L'A. T. en face de la science et la critique moderne*; Emile Lombard : *L'A. T., la critique et l'enseignement religieux*. Ces travaux ont été couronnés au concours ouvert par le Comité de la Société des écoles du dimanche du canton de Vand. Ils s'adressent spécialement aux moniteurs, mais peuvent être lus par chacun avec intérêt et avec profit.

trouver qu'après de pénibles recherches, bien peu nombreux encore sont ceux qui, parmi les laïques surtout, savent vraiment s'y intéresser. Du jour pourtant où ceux-ci voudront bien se rendre compte une fois pour toutes de leur utilité, c'est qu'ils n'auront plus rien à apprendre du pasteur ou du prêtre, sinon ce que tout homme peut apprendre lui-même de l'expérience d'un autre homme. Alors enfin pourra s'établir, en fait et non plus seulement en théorie, cette belle religion laïque, la religion de l'avenir après laquelle soupirent toutes les âmes vraiment religieuses.

L'ignorance du public en ce qui concerne spécialement la critique biblique le met actuellement dans un état d'infériorité, qu'il le veuille ou non, vis-à-vis du pasteur et de tout homme, en général, tant soit peu cultivé et au courant des questions de la critique. Se tenir à l'écart de toutes ces questions, qui sont devenues aujourd'hui pour tout homme une nécessité de fait, des questions que dans la pratique il doit, au moins, arriver à résoudre pour lui-même, c'est se maintenir dans un état de minorité intellectuelle ou morale où toute personnalité propre risque elle-même de sombrer.

Les résoudre à la légère et sans prendre connaissance des motifs vraiment sérieux qui les ont soulevées, nous paraît également coupable. C'est s'en-

gager dans la voie malheureuse des malentendus et des partis pris. — Connaître les résultats d'une certaine critique ne suffit pas, en effet, pour nous les faire adopter, si tentants qu'ils puissent être même pour notre esprit, si l'on n'en a pas tout d'abord pesé et approuvé les raisons.

C'est ce que paraît avoir oublié M. Steinheil dans son ouvrage intitulé *La Démolition des Prophètes* (1) où il avoue, sans même paraître se douter de l'énorme concession qu'il fait, ne pas avoir la compétence nécessaire pour réfuter les thèses soutenues par Wellhausen. Ces thèses, il se contente de les exposer dans leurs grandes lignes, sans même essayer de les discuter. Etablissant ensuite sa propre théorie, qui n'est autre que la reproduction des thèses traditionnelles, il conclut en disant qu'elle lui paraissent préférables. Qu'elles lui paraissent plus vraisemblables, nous n'en doutons point. Elles le lui sembleraient peut-être moins, et ceci soit dit avec tout le respect que nous lui devons, s'il avait connu les motifs qui ont obligé des hommes, religieux au même titre que lui, à les abandonner. Ignorer ces raisons, c'est s'interdire par là même d'avoir à ce sujet toute opinion personnelle. Les méconnaître, c'est se mettre dans l'impossibilité de

(1) Paris, Fischbacher, 1904.

défendre ces thèses traditionnelles, si chères vous soient-elles, aussi bien que de les combattre. (1).

Assez nombreux pourtant sont déjà, de nos jours, ceux qui se sont décidés à admettre franchement ce qu'ils ont reconnu être la vérité, dùt-elle détruire en eux les derniers restes de leurs anciennes croyances. On en a assez aujourd'hui des sous-entendus et des compromis.

Mais par crainte ou par respect des croyances d'autrui, on n'ose plus parler librement selon ses propres convictions et cela constitue une souffrance, une gêne intolérable pour tous les esprits sincèrement épris de vérité. Le temps est venu de réagir contre cet état de choses. Dans le fait d'accepter ou de rejeter les résultats des recherches critiques relatives à la Bible, il y a pour tout homme aujourd'hui une question de sincérité, vis-à-vis de lui-même d'abord et, si c'est un éducateur de la jeunesse, vis-à-vis des jeunes âmes qui lui sont confiées. Voilà ce que trop souvent l'on oublie et c'est ce que fait entendre et qu'accentue déjà M. Kœnig dans son livre intitulé : « *De la sincérité*

(1) E. Lombard, dans son ouvrage intitulé : *l'A. T., la critique et l'enseignement religieux*, insiste déjà avec raison sur la nécessité qu'il y a pour chacun, d'avoir de ces résultats de la critique une connaissance personnelle. (Voir p. 49-54).

dans l'enseignement de l'histoire sainte de l'A. T. aux enfants (1) ». Ce qui nous étonne, c'est que des hommes, bien intentionnés sans doute, par peur des conséquences le plus souvent, s'obstinent simplement à ne pas vouloir le comprendre.

Déjà, en 1902, M. le professeur Ch. Mercier insistait avec force sur cette nécessité présente (2).

Nous-même avons assisté à sa conférence et dès lors, de partout, des voix n'ont cessé de se faire entendre. D'aucuns pourront trouver étrange qu'on ait même tant tardé et tellement hésité à parler enfin et à agir dans ce sens, et ils auront raison s'ils entendent par là qu'il ne faut jamais, sous prétexte de tolérance, enseigner des choses que l'on sait manifestement être fausses. Ceux-là ne devront pas oublier, pourtant, que longtemps les esprits se sont laissés intimider par la doctrine généralement répandue de l'infaillibilité de la Bible, doctrine reconnue aujourd'hui comme erronée, et par cette idée aussi, qu'à l'aide de cette même Bible, il nous est possible d'avoir un plan détaillé des desseins de Dieu vis-à-vis de l'humanité, alors que là aussi

(1) Paris, Fischbacher, 1903.

(2) *Les Résultats acquis de la critique de l'A. T. et l'enseignement religieux*, rapport inédit présenté aux conférences pastorales générales de Paris, le 16 avril 1902. (Compte rendu dans le *Christianisme au 20^e siècle*, 9 mai 1902, p. 147).

nous ne retrouvons que des hommes cherchant eux-mêmes à s'éclairer sur les problèmes si émouvants et toujours nouveaux de notre origine et de notre destinée. En 1899, dans une brochure intitulée : *La lecture moderne de la Bible* (1), M. le professeur Westphal nous signalait déjà deux erreurs courantes touchant la conception que l'on se fait généralement de la Bible. Elles peuvent se résumer en ceci : qu'on y voit généralement un code de notre salut, une collection de passages ayant tous également autorité et étant tous directement rapportés à Dieu lui-même. Si beaucoup de personnes se sont déjà affranchies en principe de cette fausse conception, nombreux sont encore, comme le faisait judicieusement remarquer M. le professeur Ad. Lods (2), ceux qui continuent explicitement ou implicitement à l'enseigner. Parmi eux se range la foule incalculable des hésitants qui n'ont pas encore pu reconnaître par eux-mêmes de quel côté se trouve la vérité. Ce qui fait, à notre avis, le vif et le brûlant de cette question, c'est qu'elle ne va pas sans modifier pour nous, en venant confirmer ce que par ailleurs nous savions déjà, l'idée

(1) Publiée par le cercle des étudiants protestants de Paris.

(2) *Revue chrétienne*, mars 1903, p. 204, ouv. cité.

même de la révélation de Dieu en Christ telle qu'on se l'était figurée jusqu'à nos jours. Le Nouveau Testament lui aussi étant un document de l'histoire, l'humanité du Christ nous est apparue alors dans toute sa grandeur et dans toute sa beauté. Nous y croyons maintenant, et nous n'en sommes point troublés, car là, nous en sommes persuadés, est aussi la vérité. La religion qui a pu soutenir cette âme noble entre toutes et lui donner la force d'aimer encore, en mourant, ceux-mêmes qui le faisaient injustement périr, pourra se transformer. Elle restera toujours l'apanage des cœurs purs et de ceux qui sauront aimer, comme lui-même il aima.

CONCLUSION

Que concluerons-nous? — On a prétendu ces dernières années, et un pédagogue, M. P. Katzer, a été un des premiers à soutenir cette opinion (1), que l'étude de l'Ancien Testament n'avait plus sa raison d'être de nos jours dans les écoles d'instruction religieuse.

Nous serions pour notre part d'un avis diamétralement opposé. Bien loin de croire qu'il n'y ait plus de place pour celui-ci dans notre enseignement, nous sommes persuadé, au contraire, qu'au-

(1) Voir P. Katzer : *Der christliche Religionsunterricht ohne das A. T.*, 1896. La publication en 1893 de son premier ouvrage intitulé : *Le judéo-christianisme dans l'éducation religieuse populaire du protestantisme allemand*, faite dans le même esprit, et à laquelle fit suite un long débat dans la *Christliche Welt* a montré, nous dit M. Lods. (*Rev. Chrétienne*, mars 1903, p. 206) que Katzer avait de nombreux partisans.

jourd'hui, plus que jamais, l'étude en est devenue particulièrement nécessaire. Tout le christianisme et Jésus-Christ lui-même ne s'expliquent que par les prophètes. On ne peut sans danger laisser de côté ainsi toute une bonne partie de l'histoire; l'esprit religieux lui-même risquerait aussitôt d'en être atteint jusque dans ses plus profondes racines. Entre la religion des prophètes et celle de Jésus-Christ, il n'y a pas, croyons-nous, différence de nature. C'est la même religion, vue seulement à des points de vue et sous des angles différents. Prise isolément, la religion de chacun d'entre eux vaut ce que valent elles-mêmes leurs propres consciences. Prétendre pourtant pouvoir les négliger, sous prétexte qu'ils ont été aujourd'hui dépassés, c'est méconnaître tout ce que nous leur devons dans l'ordre des conquêtes morales, c'est imiter le geste de l'enfant qui, oubliant tout ce qu'il doit à ses maîtres et éducateurs, avouerait ensuite ne plus les connaître.

Il nous resterait maintenant à entrer sur un terrain plus pratique et à voir comment nous pourrions utiliser nous-même au profit des petits les riches trésors d'expérience que nous avons reçus du passé. Bien que ce soit là, avant tout, une affaire d'expérience et que sous ce rapport nous ayons encore presque tout à faire, nous sommes

assuré qu'ils auront tout à gagner à être instruits eux-mêmes en toutes choses dans le sens de la plus grande largeur.

Leur donner une conception historique non seulement de l'Ancien Testament, mais aussi du Nouveau, nous paraît actuellement nécessaire et même absolument indispensable. Là aussi des efforts ont été tentés et nous sommes heureux de constater qu'en ce qui concerne l'A. T. il existe déjà quelques bons et solides manuels basés sur ce principe. Nous attirerons en particulier l'attention sur ceux de MM. Montet, Burghard, Gampert et Koenig qui seuls nous paraissent avoir admis sans réticences les résultats définitifs de la critique historique (1). Le manuel de M. Fulliquet est aussi du nombre, mais il a le tort de détruire un peu la perspective de l'histoire. La tentative faite par M. Koenig pour relier l'histoire d'Israël à la grande histoire universelle de l'humanité, en mettant en parallèles les grands héros de

(1) Le catéchisme de M. Mangásarian et le Manuel de M. Westphal ne nous plaisent qu'à moitié, le premier à cause de sa tendance nettement athéiste, bien qu'il le soit moins en réalité qu'il ne veuille le paraître (Voir p. 50, note 1.), et tous deux parce qu'ils ne nous paraissent pas respecter suffisamment le caractère historique de la personne de Jésus.

la Grèce et des Romains avec les patriarches israélites, a, à nos yeux, une très grande valeur. Elle nous paraît avoir pour elle la vérité.

Présenter ces vérités nouvelles, pourtant aussi vieilles que le monde, à notre jeune public, ce sera satisfaire leur soif d'idéal et en même temps leur soif de connaître, faire d'eux enfin des hommes capables de se conduire un jour, puisque nous leur aurons inspiré ce respect et cet amour des âmes, que peut seul nous donner le plus profond sentiment de notre entière solidarité avec l'Univers et avec l'humanité.

Vu, le président de la soutenance :

ED. VAUCHER.

Vu, le doyen :

Edm. STAPFER.

BIBLIOGRAPHIE

I. — Études générales.

L. AUBERT. — *Que reste-t-il de l'Ancien Testament ?* (*Revue de théologie et de philosophie*, 1903, p. 377-407.)

ROGER BORNAND. — *L'Ancien Testament et l'École du dimanche*. (Lausanne, Bridel, 1906. Concours.)

FERDINAND BUISSON. — *De l'enseignement de l'Histoire sainte dans les écoles primaires*. (Conférences données à Genève le 23 fév. 1869.) (Paris, J. Cherbuliez, et Genève, A. Cherbuliez, 1869.)

— *La Religion, la Morale, la Science*. Leur conflit dans l'éducation contemporaine. Quatre conférences. (Paris Fischbacher, 1900.)

FERDINAND BUISSON et CHARLES WAGNER. — *Libre pensée et Protestantisme libéral*. (Paris, Fischbacher, 1903.)

P. DIETERLEN. — *Article du Témoignage*, 15 fév. 1907, p. 49 et 50.

Dr G. DIETRICH. — *Die neusten Angriffe auf die religiösen und sittlichen Vorstellungen des A. T.* (Ein Vortrag; Giessen, Ricker, 1903.)

ARNOLD DODEL. — *Moïse ou Darwin ?* (3 conférences avec un avertissement du traducteur, 3^e éd., 1890, trad. de Ch. Fulpius. Paris Schleicher.)

T. FALLOT. — *Le Dieu masqué*. (Valence, 3^e éd. 1903.)

- FOGAZZARO. — *Les idées religieuses de Giovanni Selva.*
(Demain, 8 février 1907, p. 242-246, Lyon.)
- GEORGES FULLIQUET. — *Les expériences religieuses d'Israël.*
(Paris, Fischbacher, 1901.)
- *La valeur religieuse de l'A. T.* (Résumé d'une conférence donnée à Lyon, 8^e conférence nationale, Lyon, 7-10 mars 1907, (brochure publiée par le cercle des étudiants protestants de Paris, 1907, p. 44-46.)
- LUCIEN GAUTIER. — *Vocations de prophètes.* (Lausanne, Bridel, 1901.)
- *Introduction à l'A. T.* (2 vol. Lausanne, Bridel et Paris, Fischbacher, 1906.)
- ERNEST HÆCKEL. — *Religion et Evolution.* (Trois conférences faites à Berlin les 14, 16 et 19 avril 1906. Trad. de C. Bos. Paris, Schleicher.)
- HENRY. — *L'enseignement à l'Histoire Sainte.* (Rapport présenté au synode part. de Normandie (26^e session, 2^e séance, 1^{er} juin 1904.) (Analysé dans le *Protestant de Normandie*, 5 juin 1904. Bolbec. Seine-Inf.).
- ROGER HOLLARD. — *Trois crises de la foi en Israël.* (Lausanne, Bridel et Paris, Fischbacher, 1905.)
- *L'A. T. en face de la science et la critique moderne.* (Lausanne, Bridel, 1906. Concours.)
- A. HOUTIN. — *La question biblique chez les catholiques de France au XIX^e siècle* (2^e édition revue et augmentée. Paris, Picard, 1902.)
- *La question biblique au XX^e siècle.* (2^e édit. revue et augmentée. Paris, Nourry, 1906.)
- MARTIN KÆHLER. — *Notre combat en faveur de la Bible.* (Lausanne, Bridel, 1903.)
- P. KATZER. — *Das Juden-Christentum in der religiösen Volks-erziehung des deutschen Protestantismus.* (Leipzig, 1893.)
- *Der christliche Religionsunterricht ohne das A. T.,* 1896).
- E. KAUTZSCH. — *Bibelwissenschaft und Religionsunterricht.*

- (6 Thesen; zweite mit einem Votum über neuste Erscheinungen (Storch, Urqhart, Lepsius und den Babel-Bibel-Streit), vermehrte Auflage. (Halle, Strien, 1903.)
(Compte rendu de Lobstein dans la *Theologische Literaturzeitung*; 1904, col. 27 et 28.)
- E. KAUTZSCH. — *Die bleibende Bedeutung des A. T.*, (Mohr, Tübingen et Leipzig, 1902.)
- *Nous gardons l'A. T.*, (trad. de la conférence all. par E. Maury. Paris, Fischbacher 1903.)
- X. KOENIG. — *De la sincérité dans l'enseignement de l'histoire sainte de l'A. T. aux enfants.* (Paris, Fischbacher, 1903.)
- LEBLOIS. — *Les Bibles de l'humanité.* (6 vol., Strasbourg, 1883-1889.)
- CH. LELIÈVRE. — *L'autorité en matière d'enseignement religieux.* (*Revue chrétienne*, janv. 1902, p. 8-25.)
- AD. LODS. — *Les sources des récits du premier livre de Samuel sur l'institution de la royauté israélite.* (*Études de théologie et d'histoire.* (Paris, Fischbacher, 1901, p. 259-284.)
- *Les découvertes babyloniennes et l'A. T.* (*Revue chrétienne*, 1903 p. 40 à 55 et p. 100 à 115.)
- *L'Enseignement de l'A. T. à l'École du dimanche.* (Publié dans la *Revue chrétienne*. n° de fév. et de mars 1903, p. 94 à 104 et 204 à 219. Paris.)
- A. LOISY. — *Les Mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse.* (Paris, Picard, 1901.)
- *Études bibliques.* (3^e éd. revue et augmentée. Paris, Alphonse Picard, édit., et Fischbacher, 1903.)
- EMILE LOMBARD. — *Du rôle de la critique biblique dans l'enseignement religieux et dans la prédication.* (*Revue de théologie et de philosophie.* Lausanne, Bridel 1893, p. 69-94.)
- *L'A. T., la critique et l'enseignement religieux.* (Lausanne, Bridel, 1906. Concours.)

- CH. LUIGI. — *La critique négative.* (*L'Eglise libre*, 15 mars 1907, p. 81. Montpellier.)
- MARBACH. — *Das A. T. und der evangelische Religionsunterricht.* (Progr. Neustadt, 1903.)
- KARL MARTI. — *La science de l'A. T. dans l'instruction religieuse.* (Trad. libre donnée par la *Revue du christianisme social*, mai 1903, p. 244-252.)
- *Die Religion der A. T. unter den Religionen des vorderen Orients.* (Mohr, Tubingen) (Compte rendu de Ch. Mercier dans les *Annales de bibliographie théologique*, juillet 1906.)
- Dr HERMANN MELTZER. — *Das Alte Testament im christlichen Religionsunterrichte.* (Gotha, Thienemann, 1899.)
- E. MÉNÉGOZ. — *Du rapport entre l'Histoire sainte et la foi religieuse.* (Paris, Fischbacher, 1899.)
- CH. MERCIER. — *Les résultats acquis de la critique de l'A. T. et l'enseignement religieux*, rapport inédit présenté aux conférences pastorales gén. de Paris le 16 avril 1902. (Compte rendu dans le *Christianisme au 20^e siècle*, 9 mai 1902, p. 147.)
- W. MONOD. — *L'Evolutionnisme est-il anti-biblique?* (*Revue chrétienne*, 1 janvier 1900, p. 32 et 33.)
- *L'Instruction religieuse à l'école du dimanche.* (*Revue du Christianisme social*, juillet-août 1902, p. 418 à 441.)
- R. HEBER NEWTON. — *La Bible, son usage légitime et ses abus.* (Traduit par J. de Mestral Combremont, avec une préface de E. Roberty, 1 déc. 1897. Eggimann, Genève, et Fischbacher, Paris.)
- NIEBERGALL. — *Was ist uns heute die Bibel?* (Tubingen, Mohr, 1907. Collection des « *Lebensfragen* ».)
- C. D'ORELLI. — *La valeur religieuse de l'A. T.* (Brochure éditée par *Foi et Vie*. Paris, 1903.)
- PAUL PAINLEVÉ. — *L'esprit scientifique et l'esprit religieux.* (*Revue scientifique*, 19 janv. 1907, p. 70 à 93. Paris.)

- PERROCHET. — *La critique de l'A. T. à la fin du 19^e siècle.*
(*Revue de théologie et de philosophie*, 1903 p. 5 à 33.)
- JEAN RÉVILLE. — *Le Prophétisme hébreux, Esquisse de son histoire et de ses destinées.* (Paris, Leroux, 1906.)
- AUG. SABATIER ET ED. STAFFER. — *La vie chrétienne et la théologie scientifique.* (*Revue chrétienne* 1900, p. 1 à 19 et 321 à 351. Réponse. Conclusion. Post-scriptum.)
- AUG. SABATIER. — *La manière d'enseigner l'Histoire sainte.*
(Lettre du 2 oct. 1885, publiée dans la *Revue chrétienne* 1903, p. 220. Paris.)
- *Esquisse d'une philosophie de la Religion.* (Paris, Fischbacher, 1903, 7^e éd.)
- *Les religions d'autorité et la Religion de l'Esprit.* (Paris, Fischbacher, 1904, 3^e éd.)
- G. A. SMITH. — *Modern Criticism and the preading of the Old Testament.* (Londres, 1901.)
- STEINHEIL. — *L'enseignement de l'A. T. à l'école du dimanche.*
(*Revue chrétienne*, 1^{er} mai 1903, p. 371 à 382. Paris.)
- *La démolition des prophètes.* (Paris, Fischbacher, 1904.)
- LOUIS TARROU. — *L'histoire sainte et l'enseignement de la jeunesse.* (*Revue du Christianisme social*, 1895, p. 293-307, 359-372; 1896, p. 35-47, 100-117.)
- LÉON TOLSTOI. — *Au Clergé.* (Traduit du russe par J.-W. Bienstock et P. Birukov. Paris, Stock, 1903.)
- *La foi universelle* (trad. de Halpérine Kaminsky. Paris, Charpentier, 1906.)
- H. TRABAUD. — *L'usage pédagogique de l'A. T.* (*Revue de théol. et de philos.*, mars et mai 1906, p. 127.) (Lausanne, Bridel.)
- TRAUB. — *Die neue Auffassung der israelitischen Religionsgeschichte und der christliche Glaube.* (Programm des evang. theologischen Seminars in Schönthal, Heilbronn.)
(Compte rendu de Losbtein dans la *Theologische Literaturzeitung* 1903, col. 393-395.)
- H. VUILLEUMIER. — *Les résultats des travaux les plus récents*

sur l'A. T. et leur influence sur l'histoire de la religion et sur la dogmatique. (*Revue de théol. et de philos.* 1893, p. 241 à 266. Lausanne, Bridel.)

ERNST WALTHER. — *Bibelwort und Bibelwissenschaft.*, (mit besonderer Beziehung auf den evangelischen Religionsunterricht.) (Siegfried Mittler, Berlin, 1903.)

ALEX. WESTPHAL. — *Religion et Révélation.* (Séance de rentrée, 25 nov. 1897.)

— *La lecture moderne de la Bible.* (Brochure publiée par le cercle des étudiants prot. de Paris, 1899.)

— *L'Histoire des Religions et le Christianisme.* (Séance de rentrée, Montauban, 1900.)

II. — Articles du « Journal des Écoles du dimanche ».

UNE MÈRE DE FAMILLE. — *L'A. T. à l'École du dimanche*, p. 54-57. (Paris, février 1903.)

C. BIÉLER. — *De la réalité historique des patriarches*, p. 369-375. (octobre 1903.)

— *Quel manuel emploierons-nous pour étudier la liste A avec nos élèves ?* (*id.*, p. 375 ss.)

L. SAUTTER. — *A propos de critique biblique*, p. 403-411. (novembre 1903.)

— *Conversation entre un vieux moniteur et un de ses élèves au sujet de l'A. T.*, p. 52-55. (février 1904.)

— (suite et fin), p. 93-101. (mars 1904.)

UNE MÈRE DE FAMILLE. — *La Bible et les enfants*, p. 132-135. (avril 1904.)

M. GALLIENNE. — *Quelques publications récentes sur l'A. T.*, p. 329-331. (septembre 1904.)

L. MAURY. — *Les Ecoles du dimanche et du jeudi et l'incrédulité contemporaine*, p. 6 à 9. (janvier 1905.)

- L. MAURY. — (Suite) p. 51 à 53. (février 1903.)
— (fin) p. 177 à 184. (mai 1905.)
CH. MERLE D'AUBIGNÉ. — *Etudions l'A. T.*, p. 406 à 409.
(novembre 1906.)
L. SAUTTER. — *A propos de l'A. T.*, p. 9 et 10. (Janvier 1907.)

III. — Manuels.

- BURGHARD — *Histoire et anthologie de la Bible*. (2 vol. A. T. et N. T., Paris, Fischbacher, 1889.)
G. CHASTAND. — *Textes et récits d'Histoire sainte*. (A. T. et N. T.). Toulouse.
DECOPPET. — *Les plus belles pages de la Bible*. (Paris, Fischbacher, 1890, un vol. in-16.)
G. FULLIQUET. — *L'A. T. à l'école du dimanche*. (Paris, Fischbacher, 1904.)
AUG. GAMPERT. — *Histoire du peuple d'Israël, d'après l'A. T.* (Genève, Robert, 1904.)
L. GAUTIER. — *Récits bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament*. (Valence, Ducros.)
X. KÖNIG. — *Histoire sainte, d'après les résultats acquis de la critique historique* (A. T.). (Paris, Fischbacher, 1903.)
M. MANGASARIAN. — *Le monde sans Dieu*, avec le sous-titre : *A new catechism*. (Avec une préface de Jacob Holyoake.) (Brighton, 20 oct. 1902; traduit de l'anglais par Jean le Clerc, publié dans les *Cahiers de la quinzaine*. N° de mars 1904, Paris.)
ED. MONTET. D^r TH. — *Histoire du peuple d'Israël, d'après l'A. T.* (Genève, Eggimann.)
SEGOND. — *Chrestomathie biblique*, (Genève et Paris, 1864.)
Récits bibliques. (2 parties, A. T. et N. T.) Genève.
ALBERT THOMAS. — *Histoire sainte*, rédigée en vue d'un

cycle de deux années (A. T.). (Genève, Atar S. A., et Paris, Fischbacher, 1905.)

E. THRÆNDORF ET H. MELTZER. — *Der Religionsunterricht auf der Unterstufe* et *Der Religionsunterricht auf der Mittelstufe*. (3 fasc., Dresde, Bleyl et Kæmmerer, 1898-1900.)

ALEX. WESTPHAL. — *Jéhovah. Les étapes de la Révélation dans l'Histoire du peuple d'Israël*. (Montauban, chez l'auteur, 10 fascicules, depuis mars 1903 à mai 1907.)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.	Pages. 3
------------------	-------------

CHAPITRE PREMIER

L'ANCIEN TESTAMENT DEVANT LA SCIENCE.	7
I. — Création et évolution.	7
II. — Le Concordisme.	11
III. — Les différents récits de création . . .	16
IV. — L'A. T. comme document de l'histoire. .	23

CHAPITRE II

EFFORTS TENTÉS DANS CES DERNIÈRES ANNÉES, POUR ADAPTER L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX AUX NOUVELLES CONCEPTIONS DE L'ORIGINE DU MONDE ET DE L'ANCIEN TESTAMENT. . .	27
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE.	47
I. — Etudes générales	47
II. — Articles du <i>Journal des Ecoles du di-</i> <i>manche</i>	52
III. — Manuels	53

